

## Bourse dessinée – Dessiner un futur responsable

### Thème 2026

#### **« Cohabiter avec le Vivant » : vers une architecture en dialogue avec le monde animal et végétal**

Comment cohabiter sans forcer la domestication ? Comment construire sans chasser ni déranger ceux qui vivent déjà là, passereaux et chiroptères, rongeurs et carnassiers ? Pour cette première session, la bourse « Dessiner un futur responsable » a choisi pour thème la cohabitation avec les vivants autres qu’humains. Elle propose à quatre étudiants et étudiantes d’observer et de représenter des situations existantes pour tenter de mieux comprendre ce qui lie les communautés biotiques au sein des habitats humains.

Dans un monde fragilisé par les déséquilibres écologiques, dessiner pour « cohabiter avec le vivant » invite les étudiants et les étudiantes en architecture à explorer les liens écologiques, c’est-à-dire ici, de cohabitation, entre humains, plantes et bêtes, que ces dernières soient sauvages ou domestiques. Les projets soumis devront mettre en évidence les capacités relationnelles d’architectures qui supportent des socio-écosystèmes en fonctionnement. Il s’agit de révéler par le dessin des agencements capables d’écoute et d’accueil, des dispositifs médiateurs qui permettent à des espèces différentes de cohabiter.

Il s’agit d’observer ce qui niche, creuse, butine, ronge, migre ou émigre, considérer les emboitements d’échelles différentes pour restituer les manières d’être au monde, ensemble. Qu’ils soient situés en métropoles ou ailleurs, qu’ils datent d’hier ou d’aujourd’hui, bien des bâtiments sont ainsi faits, parfois à leur insu, de tanières et d’abris, de ruches, de niche, de cages fermées et de refuges ouverts. Mettre en évidence ces « densités du vivant » c’est contrer l’idée que l’humain exclue ou détruit obligatoirement, et montrer qu’il peut au contraire et de bien des manières, accueillir la vie autour de lui. Dessiner ces dispositifs, rendre compte des fonctionnements qu’ils permettent, c’est pour les architectes, placer leurs traits dans la tradition de pensée de philosophes comme Elisée Reclus, Pierre Kropotkine ou Baptiste Morizot, de biologistes comme Lynn Margulis ou Donna Araway, d’éthologues comme Frans de Waal, qui tous, parmi bien d’autres, à partir de points de vue différents, ont posé l’entraide et la cohabitation comme l’une des conditions du vivant.

Certains projets considéreront l’échelle des milieux urbains ou ruraux, tandis que d’autres s’attacheront à la découverte d’architectures vernaculaires ou contemporaines qui auront en commun d’être toutes, hospitalières. Révéler ces espaces capables d’hospitalité, c’est aussi en relever les mesures, les matériaux et les rythmes, les affordances plus ou moins consenties, pour, en les dessinant, donner à voir et documenter les modalités architecturales de la cohabitation.

Si le dessin à la main reste en architecture une voie d’expression privilégiée, il est peut-être ici le moyen le plus simple, le plus accessible, le plus immédiat et de fait le plus écologique pour explorer et rendre compte des fonctionnements naturels au sein de l’habitat humain.

Gageons enfin que l’implication d’étudiants et étudiantes sensibles aux rythmes et aux signes des mondes partagés qui nous entourent conditionne l’avènement d’architectures nouvelles, non plus dominatrices, mais situées et conscientes du rôle qu’elles ont à jouer dans l’économie de la nature.

Fiona Meadows, Xavier Lagurgue